

La façade urbaine comme *dispositif relationnel*.

Spatialité et enjeux environnementaux entre masse et profondeur.

Marta Lorenzi

Laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles. LéaV / ENSA Versailles
Doctorat par le projet CY Université, ED AHSS 628
Directeur de thèse : Gabriele Pierluisi, Professeur ENSA Versailles
Thèse cife avec MG A/U. Encadrant dans l'entreprise : Michel Guthmann, Architecte fondateur et associé MG A/U, Paris.
Co-encadrant professionnel : Cino Zucchi, Architecte fondateur CZA, Milan et Professeur au Politecnico di Milano.
martalorenzi.arch@gmail.com

La façade d'un bâtiment est un élément complexe par les multiples fonctions qu'elle accomplit et par les significations qu'elle interroge. Nous proposons comme point de départ de la thèse une définition de Cesare Brandi qui considère que :

« La structure de base de la spatialité architecturale est, dans sa plus simple expression, l'opposition de l'intérieur et de l'extérieur (...) ¹ ». Nous considérons la façade d'un bâtiment dans son rôle d'agent intermédiaire entre ces deux dimensions structurantes de l'espace : son premier rôle est celui d'en déterminer l'existence parce qu'elle matérialise une limite et donc elle rend compréhensible une distinction entre l'intérieur et l'extérieur. La thèse propose de définir la façade comme un dispositif relationnel afin de considérer davantage son potentiel en tant qu'élément de connexion à toute échelle du projet. La notion de dispositif nous permet de souligner les caractéristiques matérielles et les éléments qui la composent : c'est le projet savant des parties qui met en place et qui influence cette relation potentielle. La façade devient ainsi un agent de médiation sociale entre la dimension domestique et la dimension publique. Pour ces mêmes raisons, elle joue un rôle fondamental dans la régulation thermique entre le milieu extérieur soumis aux aléas météorologiques et le milieu ambiant intérieur. À l'échelle de la ville, la façade se charge d'une importante valeur phénoménologique en étant l'élément qui définit l'apparition de l'objet architectural et qui déclare sa présence.

Le « mur comme façade ² » est proposé comme objet plastique d'étude de la thèse. Historiquement, la recherche spatiale du Mouvement Moderne a favorisé la dématérialisation et la transparence du mur au profit de la création d'un espace continu. Ces caractéristiques ont été remises en question de façon graduelle face aux enjeux énergétiques et climatiques devenus de plus en plus urgents depuis les années 1970 : la masse, l'épaisseur et la matérialité des façades représentent une des possibles réponses aux enjeux environnementaux contemporains.

Comment la masse et l'épaisseur choisies pour des nécessités thermiques peuvent devenir une occasion de réflexion spatiale ? Est-ce que le dispositif plastique du mur comme façade permet de mettre en place une connexion relationnelle entre l'intérieur et l'extérieur ?

Dans la thèse, le mur comme façade est associé à une masse phénoménologique. Ce parallèle permet d'en explorer deux interprétations : la façade massive comme volume plein et sculptural et la façade massive comme élément stratifié qui se développe en profondeur. Une partie d'analyse de cas d'études contemporains permettra de faire surgir les potentialités environnementales et spatiales de ces deux conceptions, à l'échelle de la ville, de la pièce et du détail constructif. Une partie d'expérimentation sera l'occasion pour mettre à l'épreuve et vérifier dans le projet les théories élaborées dans le corpus théorique.

1. Cesare Brandi, *Struttura e architettura*, Reprints Einaudi 27, Torino, 1975, p. 49
2. « The wall as façade », Pier Vittorio Aureli, *The thickness of the façade: notes on the work of Caruso St John*, El Croquis n° 166, 2013, p. 11.

A. Le Mur comme façade. Paris, photo personnelle.
B. Imagibilité et permanence. Paris, photo personnelle.
C. Spatialité intérieure. Paris, photo personnelle.
D. Spatialité intérieure. HAMMERSHØI Vilhelm (1864-1916), *La Danse de la poussière dans les rayons du soleil*, 1900, huile sur toile, 70x59 cm, Copenhague, Ordrupgaard Museum.
E. Masse et matérialité. Maroc, photo personnelle.



A



B.C



D.E

